



HAL
open science

Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti. Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier

Obrillant Damus

► To cite this version:

Obrillant Damus. Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti. Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier. Études Caribéennes, 2020. <hal-02921219>

HAL Id: hal-02921219

<https://hal.science/hal-02921219v1>

Submitted on 25 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti.

Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier

The Role of Matrons in the Conservation and Sustainable Use of Biodiversity in Haiti. Matrimonialization and Safeguarding of their Profession

Obrillant Damus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/18967>

ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Référence électronique

Obrillant Damus, « Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti. Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier », *Études caribéennes* [En ligne], 45 | Août 2020, mis en ligne le 15 août 2020, consulté le 24 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/18967>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2020.



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le rôle des matrones dans la gestion et l'utilisation durable de la biodiversité en Haïti.

Matrimonialisation et sauvegarde de leur métier

The Role of Matrons in the Conservation and Sustainable Use of Biodiversity in Haiti. Matrimonialization and Safeguarding of their Profession

Obrillant Damus

Introduction

- 1 La maison est pratiquement le seul endroit où les femmes paysannes accouchent en Haïti. L'accouchement à domicile est assuré par les matrones¹. En 2013, elles ont réalisé 97,10 % d'accouchements non institutionnels, d'après un rapport sur les statistiques sanitaires publié par le Ministère de la Santé publique et de la Population. On les rencontre généralement dans les milieux médicalement et matériellement démunis, milieux où les connaissances sur la spiritualité, la biodiversité et les écosystèmes sont indispensables à l'orientation humaine (Damus, 2017, 2018). Dans les communautés rurales d'Haïti, les sages-femmes traditionnelles jouent un rôle important dans la lutte contre la vulnérabilité des femmes enceintes et de leurs bébés grâce à leurs savoirs et savoir-faire complexes sur la grossesse et la naissance. Les actions rituelles exercées par ces femmes durant la grossesse, pendant et après la naissance se fondent sur des savoirs phytothérapeutiques et des modes de pensée. Deux « modes de connaissance et d'action » s'articulent ou se conjuguent pour leur permettre d'exercer leur métier : le premier est symbolique, mythologique, magique ; le second est empirique, technique, rationnel.

- 2 Les savoirs et les savoir-faire des sages-femmes traditionnelles leur permettent de contribuer à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité végétale. Beaucoup de familles cultivent les plantes utilisées par les accoucheuses pendant ou après l'accouchement. Le bain de vapeur dont bénéficient certaines accouchées est un rituel multiséculaire qui se fonde sur la connaissance des plantes qui soignent. Les matrones connaissent beaucoup de plantes médicinales dont celles qui favoriseraient la sécrétion lactée.
- 3 L'usage thérapeutique du végétal par les matrones est sous-tendu par des croyances, des représentations et des rationalités. Elles pensent que les infusions de feuilles absorbées ont une propriété purificatrice dans la mesure où elles chassent les « sangs coagulés impurs » du ventre de l'accouchée. Après l'accouchement de son enfant, la femme est soumise à un ensemble de thérapies purificatrices². L'absorption par l'accouchée du thé de lachòy et d'assorossi permet d'éliminer les sangs coagulés de son ventre. Les plantes constituent la base des rites de facilitation de l'accouchement et des rites de purification de l'accouchée. Elles participent aussi à l'accomplissement des actions rituelles de protection et de prévention. Par exemple, les matrones croient que le liquide d'aloë vera doit être administré au nouveau-né afin de rendre amer le sang de celui-ci. Il s'agit de le protéger contre les loups-garous (Damus, 2014).
- 4 Les femmes modestes des communautés rurales ne peuvent pas se passer facilement du savoir phytothérapeutique des matrones. Les modes de préparation et d'administration par ces dernières des remèdes à base végétale sont très peu documentés. Les croyances et les connaissances liées aux plantes médicinales jouent un rôle central dans les pratiques d'orientation de la grossesse et de la naissance. Sans le développement des capacités et des réflexes d'orientation, la lutte pour la réussite de la grossesse et de l'accouchement serait difficile. L'orientation des femmes enceintes et des accouchées par les accoucheuses traditionnelles nécessite la mise en œuvre d'un ensemble de savoirs, de savoir-faire et de pensées. On peut postuler que les actions rituelles de ces femmes solidaires se fondent sur des savoirs phytothérapeutiques, qui sont reliés à des modes de pensée.
- 5 Faisant partie du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, les savoirs, les gestes rituels, les croyances, les représentations et les savoir-faire des matrones d'Haïti jouent un rôle crucial dans la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité végétale. Fondées sur le paradigme symbiosynergique, leurs compétences obstétricales traditionnelles permettent de lutter contre la pauvreté économique et la vulnérabilité de nombreuses familles paysannes. Le paradigme symbiosynergique se définit par trois éléments interreliés : la personne, la communauté *sociolinguistico-épistémique*³ et la nature. Les connaissances des sages-femmes traditionnelles (*fanm chay*) ont une dimension holistique puisqu'elles se basent sur la non-séparation du corps et de l'esprit, du réel et de l'imaginaire, de la culture et de la nature (Damus, 2012, 2015). Comment ces femmes contribuent-elles à la conservation de la nature ? Comment peut-on sauvegarder la dimension matrimoniale du métier de ces femmes ? Quels sont les savoirs développés par les matrones ?

1. Contexte du recueil des données

- 6 Pour trouver des éléments de réponse à nos questions, nous avons organisé un atelier de dialogue les 26 et 27 novembre 2016 à Jean-Rabel. Quatre catégories de titulaires de

savoirs locaux et autochtones ont participé à l'atelier local. Ce sont les matrones (n= 23), les *médecins-feuilles*⁴ (n=7), les *houngans*⁵ (n= 5) et les *mambos*⁶ (= 5). D'une manière générale, les détenteurs et les détentrices de connaissances locales et autochtones ont plusieurs cordes à leur arc. Notons donc qu'un (e) participant(e) peut être à la fois *médecin-feuille*, *mambo* (ou *houngan*) et matrone. Les entretiens individuels et collectifs nous ont permis de rendre justice à la complexité des connaissances locales et autochtones sur la gestion de la biodiversité et des écosystèmes. Les entretiens se sont déroulés de manière directive, non directive et semi-directive. En plus de la prise de notes, nous avons procédé à deux types d'enregistrement : l'enregistrement audio et l'enregistrement vidéo. Des données quantitatives sur les stratégies de gestion de la biodiversité et des écosystèmes ainsi que sur leur utilisation durable ont été collectées lors de l'atelier de dialogue. Des promenades dans la nature ont été réalisées avec les matrones afin de confronter non seulement leurs connaissances locales et indigènes, mais encore nos hypothèses à la réalité.

- 7 Nous avons choisi la commune de Jean-Rabel non seulement pour la richesse de sa biodiversité et sa valeur écosystémique, mais aussi pour son ancienneté (elle est fondée en 1743). Elle est constituée d'un bourg et de sept sections communales. Celles-ci se divisent en habitations qui, à leur tour, se subdivisent en localités. La commune est située à environ 250 km de Port-au-Prince. 95 % de sa population vivent de l'agriculture et de l'élevage (Jean-Gilles, 2004). En 2012, nous y avons effectué une enquête auprès d'une trentaine de matrones.
- 8 Par ailleurs, nous allons exploiter ici une partie des données que nous avons recueillies en août 2016 auprès des matrones de Nan Mango et Lanbenkèt, deux communautés rurales qui se rattachent administrativement à la ville de Jérémie.

Photographie 1. Une partie des participants(es) de l'atelier de dialogue local, commune de Jean-Rabel



Source : l'auteur, 2016.

2. Résultats et analyses

2.1. Pratiques de gestion et d'utilisation durable de la biodiversité et des écosystèmes

« Contrairement à un comprimé, une feuille peut faire disparaître une bonne fièvre. Les médecins prescrivent des comprimés et font des injections aux malades. Mais nous, nous utilisons des feuilles pour les soigner » (propos d'une matrone de Jean-Rabel, 2016).

- 9 D'après les faits recueillis, les matrones ont développé une connaissance approfondie dans le domaine de la thérapeutique végétale. Ces personnes vivent dans des localités médicalement démunies où les plantes jouent un rôle de premier plan dans la gestion de la santé et de la maladie. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, elles protègent celles qu'elles utilisent. En ce qui concerne les matrones, elles protègent les plantes ocytociques, les plantes galactogènes et les plantes utilisées pour soigner les femmes enceintes, les accouchées et les enfants, etc. Les houngans, les médecins-feuilles et les mambos qui aident les femmes à accoucher protègent aussi ces plantes. Mais, contrairement aux matrones, ils gèrent et utilisent d'autres catégories de plantes dont nous allons faire abstraction dans ce travail.
- 10 Nous avons eu recours à des périphrases pour nommer les catégories de plantes indigènes utilisées à des fins médicinales, magiques, religieuses et thérapeutiques. Cependant, deux catégories d'entre elles font exception à cette règle : les plantes ocytociques (les plantes qui provoquent la contraction de l'utérus) et les plantes lactogènes (les plantes qui stimulent la sécrétion ou le retour du lait), qui correspondent respectivement aux expressions créoles suivantes : *plant ki bay lèt* ; *plant ki fè tranche a vin cho*. Les titulaires de connaissances locales et autochtones font des périphrases lorsqu'ils (elles) parlent de certaines plantes. La classification des plantes dont il va être question est une classification autochtone que nous avons explicitée grâce aux informations collectées auprès des matrones de Jean-Rabel. Le 28 novembre 2016, une promenade dans la nature a été effectuée en vue d'observer la plupart de ces plantes. Pour cette raison, nous avons été accompagnés de plusieurs matrones.

2.2. Plantes ocytociques

- 11 Les plantes ocytociques sont celles qui provoquent la contraction de l'utérus lors de l'accouchement. Les matrones de Jean-Rabel les cultivent autour de leur maison afin de pouvoir s'en servir aisément lorsqu'elles constatent que le processus d'accouchement est lent. Elles ont domestiqué les espèces sauvages de ces plantes. Elles les arrosent quand les pluies sont rares. Elles protègent celles qu'elles rencontrent dans leurs champs. La façon dont on prépare les remèdes à base de ces plantes peut varier d'une matrone à l'autre, d'une région à l'autre, voire à l'intérieur d'une même région. En effet, certaines accoucheuses traditionnelles infusent les feuilles recueillies. D'autres préfèrent la décoction à l'infusion de feuilles ou d'écorces. Les plantes dont les noms suivent sont celles dont on a vanté les vertus curatives ou thérapeutiques lors de l'atelier local : bambou (infusion de feuilles dans laquelle on ajoute du sel), palma-christi rouge (décoction de trois feuilles dans laquelle on met du sel), *kasezo* (décoction de feuilles), gingembre (décoction de gingembre et de feuilles de *kasezo*), *geri-tout* (sous-entendu, une plante qui guérit toutes les maladies), *vyèy* (décoction de feuilles), *magrit*

(décoction de feuilles), *vèvenn tche rat*. Pour faciliter l'ouverture du col de l'utérus ou l'orientation occipito-pelvienne (l'engagement de la tête du fœtus dans le bassin de la mère), on huile le vagin avec des feuilles de *lalo*, des écorces et des feuilles de *bwadòm* préalablement frottées.

- 12 Les matrones jean-rabelliennes qui exercent également le métier de mambo utilisent des remèdes naturels et magiques lorsque la parturiente est affaiblie par l'accouchement. Une matrone-mambo parle d'un remède dont l'absorption permet à la femme de pousser : « On prépare une décoction de feuilles de *gwo-mango* (une mangue dont la peau est épaisse), de pelures d'arachides ou d'aiguille renversée (il ne s'agit pas d'une plante, mais de l'objet qu'on connaît). Quand la situation est compliquée, on donne ce remède à la femme qui accouche. »
- 13 Nous avons constaté que les plantes peuvent être l'objet d'un usage thérapeutique multiple. Par exemple, le bambou est connu non seulement comme une plante ocytotique, mais encore comme une plante qui soigne les calculs rénaux et les problèmes de la prostate.
- 14 Les matrones de Jérémie connaissent aussi des plantes qui induisent la contraction du muscle utérin. Celles que nous avons rencontrées en août 2016 à Nan Mango (une communauté rurale) utilisent un nid de serin (le nid est fabriqué avec de l'herbe et de la paille d'origine végétale) et des feuilles sèches d'une plante appelée *gwo-manman* ou *kouyak* (une espèce de bananier). Cependant, il faut faire une prière avant d'en prendre les feuilles selon une matrone de Nan Mango : « Au nom de toutes les mères, il faut que tu délivres cette femme... Alors, tu recueilles les feuilles sèches rapidement. La prière, la décoction du nid de serin (il faut protéger l'animal) et de feuilles sèches de *kouyak* permettent de résoudre le problème de la parturiente. Tu fais bouillir le nid et les feuilles sèches. Tu en donnes la décoction à la femme qui accouche. Elle va provoquer les contractions. »

2.3. Plantes lactogènes

- 15 Les plantes galactogènes sont celles qui favorisent la sécrétion lactée. Elles ont pour fonction de stimuler la production et la descente du lait maternel. Elles permettent de prévenir ou de combattre l'agalactie complète (tarissement de la sécrétion lactée), le déficit de sécrétion lactée ou l'hypogalactie (insuffisance de production lactée). L'utilisation des plantes dites lactogènes s'explique aussi par la croyance que le lait est du sang blanchi et cuit. On consomme aussi des aliments blancs ou blanchâtres afin de blanchir le lait du sein (rites sympathiques). De nombreuses matrones croient que le lait se fabrique dans la tête et qu'il peut y remonter consécutivement à une émotion négative ou à un traumatisme. Quand le « lait remonte à la tête » d'une femme allaitante, cela peut la rendre folle, voire la tuer.
- 16 Parmi les plantes qui « donnent du lait » (*plant ki bay lèt*) les plus citées par les matrones, il convient de mentionner : *fèy lete* (ses feuilles facilitent la descente du lait), la papaye (bouillon), le millet, *venn-lèt* (on utilise ses racines qui produisent une sorte d'igname), *boul-lèt*, *chou peyi*, *tchaka* (grains de maïs et haricots bouillis), *fèy letwon* (cette plante facilite le retour du lait), racines de papaye (macération).
- 17 Les matrones de Jérémie préparent également des recettes lactogènes au bénéfice des femmes qui viennent d'accoucher. Elles nous ont parlé des végétaux suivants : *fèy lèt* (*fèy lete*), *lanni* (infusion de graines ou de feuilles d'anis), *tilèt* (infusion de feuilles), *fèy*

dayiti (décoction de feuilles), *kreson savann* (infusion de feuilles de cresson sauvage), coton (feuilles et racines), quenettier (décoction de ses feuilles), *zegui mal* (on applique ses feuilles, ses racines et ses fleurs sur les seins), etc.

2.4. Plantes utilisées pour soigner les maladies des femmes enceintes

- 18 Les matrones connaissent et conservent des plantes médicinales dont elles se servent lors du suivi de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum. Elles conseillent aussi aux familles de cultiver certaines plantes pour leurs vertus curatives ou thérapeutiques. Les tisanes, les décoctions de feuilles et les bains de vapeur (bains chauds, bains de feuilles) ont pour vertu d'accélérer le processus de transformation du sang en lait (« le lait, c'est du sang blanchi ») ou de faire cuire celui-ci.
- 19 Les sages-femmes traditionnelles gèrent et utilisent des plantes pour soigner l'anémie et l'hémorragie dont souffrent certaines femmes enceintes (certains médicaments naturels employés pour combattre l'anémie sont préparés à partir d'espèces animales). Pour prévenir ou guérir l'anémie des femmes enceintes, on utilise les produits végétaux et animaux suivants : *legim lyann panye* (un légume), *kreson* (cresson), *fwa kabrit* (foie de bouc ou de chèvre), *zèb zegui* (une plante), *ji papay* (jus de papaye), *fèy doliv* (feuilles d'olivier), *kawòt* (carotte), *ze poul peyi* (œufs de poule indigène). On utilise le jaune de l'œuf bouilli, *abriko* (abricot), *kepwazon* (un légume), *rasin kanpèch* (racines de campêche. Elles donnent du sang). Des décoctions de feuilles de *lachòy* et *d'asòsi* (*esken*) sont utilisées pour purifier le sang des femmes enceintes. On suggère également à ces dernières de boire des décoctions de feuilles d'*asòsi* afin qu'elles puissent accoucher d'un beau bébé.
- 20 Une matrone-mambo a donné une décoction salée d'arachide sauvage et de feuilles de *pwa-kongo* (le « *pwa-kongo* » est une variété de haricot) à une femme enceinte qui souffrait d'une hémorragie. Elle a utilisé des espèces végétales et du sel pour préparer son médicament tout en étant persuadée que l'affection en question a été provoquée par le beau-père de la victime. Après avoir pris le remède à plusieurs reprises de manière irrégulière, cette dernière n'a vu que de la glaire dans sa petite culotte. Son vagin a donc cessé de vomir du sang.
- 21 Pour soulager l'hémorragie d'une femme enceinte, une autre matrone-mambo nous a parlé d'un onguent (médicament naturel et magique) constitué de feuilles de *planten* (« plantain »), de boue extraite de l'emplacement d'un *canari* (récipient en terre cuite), du pain cuit dans une chaudière, d'une poignée de feuilles de *vilmèren*, de l'huile de palmar-christi. Il est appliqué sur la ceinture pelvienne de la victime.
- 22 Les matrones de Jérémie exploitent leurs connaissances ethnobotaniques pour soigner les mères. Celles que nous avons rencontrées en août 2016 ne traitent pas l'hémorragie vaginale. Si une femme ne peut plus évacuer de gaz carbonique, elles lui donnent des décoctions de feuilles de *fonbazen* et de *sannit*. Pour soigner les corps douloureux de ces femmes, elles utilisent les plantes suivantes : *papay*, *gwo-lanni*, *kouyak*. Elles leur administrent des infusions de feuilles de *lanni*, de *kowosòl* (corossolier) et de *jerizalèm* pour soigner leurs maux d'estomac.
- 23 Les femmes enceintes sont sujettes à des variations humorales qui peuvent affecter leur santé. Pour combattre le « mauvais sang » (cette affection est due à une colère ou à un

choc émotionnel intense. Elle se caractérise par une respiration difficile, l'incapacité à parler et des petites boules sur le corps), les matrones de Jean-Rabel ont l'habitude de proposer un remède composé de sirop de canne, de sel et d'amidon de manioc. Elles peuvent aussi utiliser des feuilles de cotonnier « noir » (cotonnier violet ?).

- 24 Les animaux peuvent être exploités à des fins thérapeutiques (les savoirs phytothérapeutiques et zoothérapie sont des savoirs naturalistes). Cependant, les zoomédicaments traditionnels jouent un rôle mineur dans la pratique soignante des matrones. Certaines d'entre elles élèvent et utilisent la tortue pour soigner des femmes enceintes. Nous pensons que cet animal est exploité à des fins magico-thérapeutiques ou préventives. On sait que certains guérisseurs haïtiens font boire au bébé qui vient de naître du sang d'une jeune tortue. Ils ont préalablement utilisé ce sang pour tracer une croix à l'endroit où le cordon ombilical est sectionné, sur le front et sur la nuque du nouveau-né. Après le prélèvement sanguin, l'animal est relâché dans son milieu naturel (Damus, 2010). On peut suggérer aux femmes enceintes de manger de la viande de pigeon pour combattre leur anémie. Les pattes et les pieds rouges de cet oiseau signifient que la consommation de sa chair permet de rétablir l'équilibre des globules rouges du sang d'une femme enceinte atteinte d'anémie ferriprive. La théorie des signatures est l'une des pierres angulaires de la médecine créole, qui « postule qu'un mal peut être soigné par son équivalent, qu'il s'agisse d'un élément végétal ou organique » (Pourchez, 2011).

2.5. Plantes utilisées pour soigner les accouchées

- 25 La croyance qu'une femme devient impure à l'issue de l'accouchement de son enfant est à l'origine de la pratique des bains de feuilles ou de vapeur. Ces derniers ont donc une fonction purificatrice. Une matrone décrit en ces termes le rituel du bain de vapeur :

« Le bain de vapeur est mis dans un pot de nuit après la naissance du bébé. Il contient des feuilles. La chaleur des feuilles chaudes pénètre le vagin de l'accouchée. Il ne faut pas que les feuilles soient trop chaudes, sinon on ferait du mal à cette dernière. Il faut que l'eau du bain de feuilles soit tiède. On fait en sorte que la chaleur du bain de feuilles rentre dans le vagin de l'accouchée. Elle va faire fondre le sang. Si la chaleur est trop forte, on ne va pas atteindre le résultat escompté, car elle peut faire coaguler le sang. L'accouchée est alors malade. Elle reste dans son lit. Si on veut décoaguler le sang de manière progressive et faire revenir la cavité vaginale à son état normal, le bain de feuilles ne doit être ni chaud ni froid. Ensuite, on donne à la femme un autre bain de feuilles. Mais on met les feuilles dans une cuvette d'eau. On presse ces feuilles sur son corps. Pendant qu'on lui donne le bain, on purge son ventre afin de le débarrasser du sang coagulé. Puis, on utilise des feuilles. Je fais toujours ceci : après lui avoir donné le bain de feuilles, je lui demande d'en boire l'eau [...] Je savonne son corps. Pour ce faire, j'utilise un savon de lessive. Ensuite, je lui lave le corps avec de l'eau traitée (j'utilise des Aquatabs). Cette dernière ne contient pas de feuilles. Si on laisse sur son corps de l'eau de feuilles, cela pourra lui donner de petits boutons. Les feuilles peuvent en être la cause. Après lui avoir donné le bain de feuilles, il faut nettoyer son corps. »

- 26 Les infusions de feuilles absorbées ont une propriété purificatrice dans la mesure où elles chassent les « sangs coagulés impurs » du ventre de l'accouchée. Après l'accouchement de son enfant, la femme est soumise à un ensemble de thérapies purificatrices. L'accouchée boit du thé de *lachòy* et d'*asòsi* (*assorossi*) pour se purifier. Les matrones de Jean-Rabel que nous avons rencontrées à la fin du mois de novembre 2016

utilisent les plantes suivantes pour soigner les femmes qui viennent d'accoucher : *lachòy* (infusion), *asòsi*, palma-christi rouge, *monben bata* (mombin batard), *jenjanm anmè* (gingembre amer), *lalwa* (aloe vera), etc. L'une d'entre elles raconte : « J'utilise des feuilles qui dégagent une bonne odeur, des feuilles d'oranger et de palma-christi pour baigner l'accouchée. Les feuilles de palma-christi rouge donnent à la peau de la femme une belle couleur. J'utilise aussi les feuilles de "monben bata" ; toutes les feuilles qui me paraissent indispensables, dont les feuilles galactogènes. Je donne aux accouchées de la papaye, car celle-ci stimulerait la sécrétion lactée. Je donne un bain de feuilles aux femmes qui viennent d'accoucher. »

- 27 Si les matrones continuent d'exercer des rituels visant à rétablir l'équilibre organique de l'accouchée comme les fumigations ou bains de vapeur, c'est parce qu'elles pensent que l'expulsion fœtale par le vagin de la femme a modifié la forme de cet organe (« *ouvè kò* », *corps ouvert*). Les bains de vapeur (de feuilles) permettent donc de faire revenir la cavité vaginale à son état initial (« *fèmen kò* », *corps fermé*). Les femmes qui viennent d'accoucher doivent être protégées contre le vent et les courants d'air. On leur donne soit de la décoction d'écorce de *manman wonn*, *chichik*, *bwadòm*, *gwo-mango*, *tikonsil* (mombin batard) ou du thé de gingembre et de *fon bazen* afin de rétablir leur équilibre thermique. L'absorption du thé de *fon bazen*, *manman wonn*, *chichik*, *gwo-diten*, *sen jozèf*, *fèy van*, *pete-vye-granmoun* leur permet aussi d'évacuer du gaz carbonique et de nettoyer leur organisme.
- 28 Les matrones de Jérémie croient aussi que l'accouchement est un événement qui a ouvert et sali le corps d'une femme. Pour préparer leur bain de vapeur, elles utilisent des plantes comme *manman wonn*, *pwa-kongo*, *tibonm*, *lachòy*, *asòsi*... Elles donnent aussi des décoctions de feuilles aux parturientes comme celle des feuilles de sapotillier en bain de siège. Cette technique thérapeutique permet de combattre les infections et les fissures vaginales (Rouzier, 2014).

2.6. Plantes utilisées pour soigner les bébés

- 29 On donne aux bébés qui pleurent le soir une infusion sucrée de trois petites feuilles de corossolier (ce remède a une vertu sédative). On leur administre une décoction de feuilles de *marijolèn* pour leur permettre de faire des pets (on peut aussi utiliser des feuilles d'oranger doux, de basilic et d'*alawout*). S'ils ont la grippe, on leur donnera des décoctions de feuilles de *lozèy sòlda* ou de *kokliko*. On donne à ceux qui viennent de naître un remède (*lòk*) composé de feuilles de *sèpou* (on utilise la variété dont les feuilles sont blanches), d'une muscade pilonnée et d'une gousse d'ail légèrement brûlée afin de leur permettre de se débarrasser des substances impures (*kras nan vant*). On réduit le volume de leur ventre grâce à une recette thérapeutique composée de feuilles de *bazilik mawon* (basilic sauvage), de clous de girofle et de pailles d'ail.
- 30 Les matrones de Jean-Rabel ont fait l'éloge des substances végétales qui soulagent le rhume de cerveau des bébés. Pour ce faire, elles utilisent soit des feuilles de manioc rouge, de l'huile de palma-christi (friction), de feuilles de *lalo*, soit une décoction de *lyann mòl* (les lianes molles sont préalablement passées sous les cendres chaudes. On les débarrasse de leur tégument) dans laquelle on ajoute du sirop de canne.
- 31 Quand un enfant se casse la jambe, on ne reste pas les bras croisés. Une matrone-mambo nous a fait part d'une bonne expérience qui mérite d'être relatée ici. Elle avait une fillette de 18 mois qui s'est retrouvée avec une jambe cassée. Elle a mis cette

dernière dans un plâtre (elle a utilisé du savon blanc, des parties de *bwadòm* et de *yanm-kont-pwazon* [igname antipoison]). Elle la massait avec de l'huile de noix de coco. Au bout de 17 jours, la jambe de la fillette est redevenue normale.

- 32 Pour réanimer les bébés qui ont l'air de mourir, les matrones jean-rabelliennes soufflent sur eux des grains de maïs tout en battant des objets. Les matrones de Jérémie gèrent et utilisent des plantes auxquelles elles attribuent un pouvoir magique. Celles de la communauté rurale de Nan Mango (Jérémie) utilisent deux plantes qui combattent les coliques du bébé : *tayo nwa* et *chou wouj*. Pour protéger les bébés contre les loups-garous, elles utilisent une recette constituée de sept racines souterraines de palmiste – qu'elles frottent ensemble –, de sept racines de *poban* (une variété de bananiers) et de sept poignées de *zèbsi* (une espèce d'herbe qui couvre le sol).

2.7. Contribution des matrones à la conservation de la nature

- 33 Les matrones contribuent à l'utilisation durable et à la conservation de la biodiversité et des écosystèmes de plusieurs manières. Elles ont l'habitude de planter un arbre (cocotier, manguier, chêne) avec le reste du cordon ombilical du bébé. La mentalité magique des familles rurales constitue un obstacle au dynamisme de cette pratique culturelle positive. Celles qui fréquentent les Églises baptistes pensent que l'enfant, quand il sera grand, pourra adorer cet arbre. « Beaucoup de familles acceptent que nous plantions un arbre avec le reste du cordon ombilical. Cependant, les Baptistes s'opposent à cette pratique sous prétexte qu'on lui accorde une dimension magique. Elles pensent que nous pouvons faire du mal à l'enfant via cette pratique », raconte une matrone.
- 34 La maison des matrones est entourée de plantes médicinales. Elles domestiquent des plantes sylvestres. Ainsi ces dernières échappent-elles à la déforestation due à l'expansion des pratiques agricoles et à la pauvreté économique. Par ailleurs, les matrones conseillent aux familles de cultiver des plantes médicinales, notamment celles qui sont utilisées durant la grossesse, pendant et après l'accouchement.
- 35 La pratique professionnelle des matrones est naturelle. Elle contribue à la protection du patrimoine écologique dans la mesure où ces dernières n'utilisent pas de médicaments chimiques. Elles n'ont pas d'emballages médicaux à recycler. Elles utilisent des médicaments naturels qui ne sont pas dangereux pour la nature. Lorsqu'une femme manque de lait, les matrones ne lui suggèrent pas d'acheter des formules lactées, mais utilisent des recettes galactogènes naturelles pour l'aider.
- 36 Les pratiques soignantes des titulaires de connaissances locales et autochtones se caractérisent par le principe de diversité phytothérapeutique qui permet la protection de la nature. Ces personnes vivent en milieu rural où elles peuvent semer des graines de plantes ou d'arbres médicinaux.
- 37 La non-commercialisation des plantes domestiquées et sauvages dans les campagnes, d'une part, et leur utilisation en faible quantité, d'autre part, favorisent la conservation et la gestion de la biodiversité. En réalité, c'est toute la communauté qui participe au processus de protection et d'utilisation durable de la biodiversité des plantes médicinales dans la mesure où c'est tout le monde qui utilise celles-ci pour soulager et soigner les problèmes de santé. Les gens ont l'habitude de se transmettre des connaissances sur les plantes utilisées à des fins thérapeutiques (transmission orale et empirique). L'isolement des communautés rurales et l'inaccessibilité de la médecine

moderne expliquent l'utilisation durable et la gestion des plantes médicinales. C'est une question de survie communautaire.

- 38 Les participants(es) de l'atelier savent que les plantes sont vulnérables comme les êtres humains et les animaux. Comme eux, elles peuvent être malades (épiphyties). En outre, certaines d'entre elles ont disparu, sont (devenues) rares ou en voie de disparition. D'où la nécessité de protéger et d'utiliser de façon rationnelle celles qui existent.

Photographie 2. Une matrone avec des feuilles d'une plante médicinale, commune de Jean-Rabel



Source : l'auteur, 2016.

2.8. Modalités de transmission des connaissances

- 39 Les matrones sont des spécialistes de la médecine créole, dont l'apparition remonte à l'époque coloniale. Pour se soigner, les esclaves de Saint-Domingue ont développé des savoirs en phytothérapie. Toussaint Louverture⁷, premier général noir de la République française, qui joue un rôle de premier plan dans l'indépendance d'Haïti, est lui-même un *médecin-feuille*, spécialiste des plantes et des os. Durant la guerre d'indépendance, les femmes soignent avec des plantes les soldats blessés.
- 40 Transmise de génération en génération, cette médecine créole, très répandue dans toutes les couches sociales, est à la fois magique, symbolique, religieuse, mythologique, technique et rationnelle. Pour des raisons d'ordre à la fois géographique, économique, culturel et social, les ruraux y recourent davantage que les urbains. Pour soigner les traumatismes ou défaillances des os ou du squelette, ils s'en remettent généralement aux médecins-feuilles. A la campagne, ces derniers et les autres titulaires de

connaissances locales et ancestrales se substituent aux professionnels des soins hospitaliers.

- 41 Bon nombre de matrones sont des serviteurs de loas. Un loa est un esprit qui est adoré par les adeptes du vodou. Dans la culture haïtienne, les loas guérisseurs ont un pouvoir sur leurs serviteurs et sur ceux et celles qui ne veulent pas les servir. En effet, ils peuvent faire tomber malade un héritier (quelqu'un dont les parents ou grands-parents servaient des loas) rebelle, le paralyser, le rendre fou ou aveugle. Dans ce cas, le malade (ou la malade) doit accepter de devenir prêtre du vodou (ou prêtresse du vodou) en se laissant posséder par ces esprits qui l'aiment. Au cours de la transe de possession, les loas prescrivent aux assistants les objets rituels que leur cheval⁸ doit acheter pour qu'il devienne véritablement un houngan ou une mambo. Après les rites d'initiation, la personne est guérie de sa maladie. La maladie est une étape dans la formation du prêtre du vodou haïtien comme dans celle du chaman de l'Asie centrale et septentrionale : « Il faut que tu chamanises pour ne pas souffrir. Je suis devenu chaman pour échapper à la maladie » (Grim, 1993). Beaucoup de prêtres du vodou et de mambos fort connus pour l'efficacité de leurs thérapies magico-religieuses sont passés par cette voie et, pour cette raison, sont considérés par les membres de leur communauté comme de vrais guérisseurs traditionnels. Les mambos et les houngans que nous avons rencontrés lors de l'atelier de dialogue local sur les connaissances locales et autochtones nous ont transmis beaucoup de témoignages au sujet de leur métier, dont l'exercice se caractérise par quatre phases : 1) l'élection (un ou plusieurs loas-guérisseurs choisissent un enfant de prédilection), 2) le refus (cet enfant refuse de devenir houngan ou mambo), 3) la maladie (l'enfant tombe malade parce qu'il (elle) refuse d'exercer le métier qui lui est imposé. Il (elle) peut être aveugle ou devenir fou [folle]), 4) l'acceptation (au fil du temps, le ou la malade accepte de devenir houngan ou mambo). Une mambo de Jean-Rabel a été choisie par des loas-guérisseurs à l'âge de douze ans. Le refus de faire la volonté des loas-guérisseurs l'avait rendue folle durant des années. Elle n'a recouvré sa santé qu'à l'âge de 32 ans après avoir accepté de devenir mambo.
- 42 Les modalités d'apprentissage du métier de matrone sont différentes de celles des autres titulaires de savoirs locaux et ancestraux. Elles se déclinent de plusieurs manières : a) la transmission du métier par un esprit à la future matrone ou par un mort (transmission posthume) lors d'un rêve, b) la transmission du métier par une matrone ou par un sage-homme traditionnel à la veille de sa mort à la future matrone ou au futur sage-homme traditionnel, c) la transmission du métier par l'esprit de Dieu (le Saint-Esprit). Dans ce dernier cas, le métier est considéré comme un don de Dieu. Les matrones ont toujours insisté sur le fait que leur métier est un don de Dieu pour se différencier des mambos et des houngans bien qu'elles fassent appel à eux lorsqu'elles font face à un accouchement difficile. L'importance accordée aux rêves par les membres de leur communauté pousse les matrones à nier le fait qu'elles ont observé dans la réalité des accouchements traditionnels en insistant préférablement sur la transmission ou le don symbolique de leur métier par un esprit lors d'une vision. Nous pensons que le métier d'accoucheuse traditionnelle se fonde sur un apprentissage basé sur l'observation, la mémorisation, la reproduction et la motivation intrinsèque. Mais c'est à l'issue d'un rêve qu'elles ont pris la décision d'aider les femmes de leur communauté à accoucher. En somme, les moyens de la connaissance du métier sont l'observation empirique et l'expérience onirique. Celle-ci est plus importante que celle-là aux yeux des matrones dans la mesure où elle contribue à la légitimation sociale de leur métier. Les savoirs reçus lors d'un rêve doivent être expérimentés ou soumis à

l'épreuve de la réalité. Le test empirique attribue à ces savoirs une certaine crédibilité, bien qu'ils ne soient pas réflexifs ou rationalisés. La réussite d'un certain nombre d'accouchements met fin à la démarche de légitimation sociale et culturelle du métier. En mettant l'accent sur l'expérience onirique dans l'apprentissage, les matrones montrent, de manière consciente ou non, que l'apprentissage par observation peut être biaisé par le système sensoriel (les sens ne sont pas infallibles). Pour les matrones, le rêve permet d'accéder à une forme de savoir supérieur, une forme de connaissance métémpirique (méta-empirique), voire mystique. À cet égard, le monde spirituel serait, pour ces femmes formidables, supérieur au monde matériel ou sensible. La connaissance n'est pas un acte volontaire du sujet, mais le don d'un esprit bienveillant. Le sujet épistémique (de la connaissance) se cache derrière l'objet à connaître, en l'occurrence l'accouchement humain. La dialectique sujet-objet n'est pas mise en valeur dans le processus de passage de l'ignorance à la connaissance. L'exercice du métier de matrone est lié à la capacité des sages-femmes traditionnelles à interpréter les symboles de leur rêve. Elles s'appuient sur le symbolisme et les structures sémantiques de ce dernier pour aider les femmes de leur communauté à accoucher. Le succès ou l'échec d'un accouchement peut être prédit par un rêve, d'après une matrone. Elle poursuit en ces termes : « Il n'y a pas d'action sans la connaissance. Chaque matrone a son expérience. Si elle peut préparer des décoctions, tant mieux pour elle. Il y a des accouchements dont on prévoit l'échec ou l'heureuse réussite lors d'un rêve. Il y a des rêves qui montrent qu'on ne pourra pas réaliser tel ou tel accouchement. »

2.9. Modes de pensée et d'action qui favorisent l'utilisation durable et la gestion de la biodiversité et des écosystèmes

- 43 Afin de soigner les membres de leur communauté, les titulaires de connaissances locales et autochtones d'Haïti ont développé des savoirs et des savoir-faire grâce auxquels l'accouchement humain peut être défini comme un phénomène social et culturel par excellence. Ils ont une dimension éthique ou morale dans la mesure où les matrones ne pratiquent pas la procrastination rituelle quand on leur demande d'aider une parturiente. Le processus de production et de reproduction des savoirs sur la naissance et les deux « modes de connaissance et d'action » des sages-femmes traditionnelles interagissent de telle sorte que le phénomène de l'accouchement devienne un fait culturel intelligible. Le mode de connaissance magique, symbolique et mythologique est dominant chez les matrones. Les actions rituelles de celles-ci sont dominées par la pensée magique, symbolique et mythologique, comme en témoigne la façon dont elles traitent le placenta, le cordon ombilical, la douleur de l'accouchement, le retard du processus physiologique, etc.
- 44 Bien qu'il soit faible, le mode de connaissance et d'action empirique, technique et rationnel caractérise aussi le métier de matrone. À vrai dire, c'est l'aspect technique et rationnel de ce dernier qui est sous-développé. Les matrones haïtiennes ainsi que les autres titulaires de connaissances locales et autochtones (médecins-feuilles, mambos, hougans, etc.) ne manquent pas de savoirs empiriques, mais de savoirs techniques, rationnels ou scientifiques. Le succès de leurs pratiques soignantes ne tient pas à leur efficacité technico-rationnelle ou scientifique, mais à leur dominante empirique, magique, relationnelle, symbolique, gestuelle, etc. Malgré le dispositif technique archaïque sur lequel elle est fondée, la naissance traditionnelle constitue une alternative fort intéressante face à l'hégémonie des méthodes d'accouchement

modernes. Si la dimension technico-rationnelle ou scientifique du métier de matrone est pauvre, c'est parce que celui-ci participe de la « science du concret » (Lévi-Strauss, 1962), science dont la raison pratique est le fondement. Le métier de matrone se caractérise par un double paradigme existentiel et symbiosynergique (Bertrand, Valois, 1980). Le paradigme symbiosynergique (du grec *sumbios*, vie en commun. Du grec *Sunergia*, coopération, de *sun*, avec, et *ergon*, travail) se définit par trois éléments reliés entre eux : la personne, la communauté sociolinguistico-épistémique et la nature. Cette trilogie peut être considérée comme la nappe phréatique qui alimente les modes de pensée, de connaissance et d'action des matrones.

- 45 Les modes de pensée et d'action des titulaires de connaissances locales et ancestrales, d'une part, et, le paradigme symbio-synergique, d'autre part, caractérisent leur métier et permettent la conservation de l'environnement. Il n'y a pas de séparation entre ces personnes et ce dernier. L'accouchement traditionnel se fonde sur des facteurs culturels (mythes, tabous, symboles, valeurs, cosmovisions, etc.) qui favorisent la conservation de la biodiversité et des écosystèmes.
- 46 La connaissance et la pensée sont au service des actions rituelles, c'est-à-dire des pratiques magiques, religieuses, symboliques, tradimédicales, tradi-agricoles, etc. Pour faire face à la complexité de la vie, les matrones, les médecins-feuilles, les mambos et les hougans ont développé depuis des siècles une pensée aux dimensions multiples : magique, symbolique, mythologique, empirique, technique et rationnelle. Cette pensée organique ou holistique est liée au déterminisme global ou au caractère multidéterminé des faits sociaux et culturels. Elle sécrète des catégories cognitives qui s'inscrivent dans la lutte contre la vulnérabilité ontologique, et qui constituent une richesse patrimoniale (ou matrimoniale) inestimable. Ces catégories cognitives se fondent sur la non-séparation du corps et de l'esprit, du réel et de l'imaginaire, de la culture et de la nature. *Volens nolens*, elles font partie du patrimoine immatériel de l'Humanité

3. La notion de matrimoine : émergence d'un nouveau paradigme

- 47 Nous entendons par matrimoine l'ensemble des biens hérités de nos mères. Il n'a rien à voir avec le mot latin *matrīmōnĭum*, qui signifie mariage. Le matrimoine culturel immatériel est l'ensemble des biens culturels immatériels qui se transmettent de femmes à femmes ou de mères en filles. Le matrimoine familial et communautaire renvoie à l'ensemble des biens communs aux membres d'une famille et d'une communauté, biens transmis, comme l'indique le néologisme sémantique matrimoine (*mater*, mère), par les mères de famille aux filles.

3.1. Critique de la notion de patrimoine : rupture épistémologique

- 48 En ce qui concerne le processus de transmission du métier de matrone, l'emploi du mot patrimoine ne nous semble pas approprié du double point de vue étymologique et empirique. En effet, le mot patrimoine vient du latin *pātrīmōnĭum* dont la racine *pātēr* signifie père en français. Le patrimoine (*pātrīmōnĭum*) est l'ensemble des biens et des droits hérités du père de famille. Le mot patrimoine ne s'emploie plus dans son sens étymologique au sens strict puisqu'il désigne des biens collectifs, communs ou publics qui doivent être sauvegardés et transmis aux générations suivantes. Mais il faut noter

que l'évolution sémantique de ce mot n'a pas fait disparaître son sens premier. À cause de son résidu sémantique, nous l'avons remplacé par le mot *matrimoine*, qui nous permet de rendre justice à la réalité de la pratique professionnelle des matrones. Le paradigme patrimonial doit être substitué par le paradigme « matrimonial » quand il s'agit de transmission de femmes à femmes des biens immatériels et/ou matériels.

- 49 L'utilisation abusive du mot *patrimoine*, dont le sens étymologique est encore vivant, reflète sans conteste l'influence de la domination patriarcale ou masculine. Dans toutes les sociétés, qu'elles soient patriarcales ou matriarcales, la production, la transmission et la sauvegarde des biens, quels qu'ils soient, participent, bien souvent, de l'empowerment féminin. Les matrones haïtiennes (*fanm chay*) sont des femmes dominantes ou des matriarches. Leurs savoirs et leurs savoir-faire sur l'accouchement traditionnel leur confèrent une certaine domination sur les hommes et les autres femmes de leur communauté sociolinguistico-épistémique.

3.2. Matrimonialisation du métier de sage-femme traditionnelle

- 50 Des savoir-être (dimension relationnelle et affective), des savoir-faire, des connaissances complexes des croyances, des représentations, des gestes, des symboles, des objets rituels, des modes de pensée aux dimensions multiples (symbolique, magique, mythologique, technique, rationnelle, religieuse), une pratique monolingvistique (Les matrones sont des créolophones pures. Le créole joue un rôle crucial dans la transmission de leur métier), etc., définissent le métier de sage-femme traditionnelle. On peut rapprocher ces éléments définitoires de la définition du patrimoine culturel immatériel par la convention de l'UNESCO de 2003 : « On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine... » (Article 2.1).
- 51 Le métier de matrone est matrimonialisable dans la mesure où il est transmissible de génération en génération ou de mère en fille. Les enjeux de sa matrimonialisation sont essentiellement liés au fait que sa pratique contribue à la lutte non seulement de la vulnérabilité de la femme (*femina vulnerabilis*), mais encore à celle de l'enfant (*infans vulnerabilis*). Le métier de matrones est ancré dans le passé. On peut postuler qu'il remonte à la période de la colonisation française, période où l'accouchement des négresses était assuré par leurs homologues, qui ont dû développer des compétences rituelles et faire preuve de performance. S'il n'y avait pas eu une volonté de transmission de leur métier aux générations futures (principe d'équité intergénérationnelle) chez les premières matrones, le métier de celles-ci aurait disparu. Les enquêtes que nous avons menées auprès des matrones nous ont permis de constater que beaucoup d'entre elles se font assister de leur fille lorsqu'elles aident une femme à accoucher (principe d'équité intragénérationnelle). Matrimonialiser leur métier, c'est le reconnaître et le valoriser officiellement (lui conférer un statut matrimonial), afin

d'inciter ces trésors nationaux vivants (les matrones) à développer une conscience matrimoniale et un grand désir de transmission de leurs compétences complexes, lesquelles peuvent être considérées comme des biens immatériels qui relèvent indéniablement du patrimoine familial, communautaire, national et mondial.

- 52 Dans sa préface du livre « Les rites de naissance en Haïti » (Damus, 2012), André Thibault, professeur de linguistique à la Sorbonne, a écrit : « On ne peut que se réjouir de la publication de ce travail et appeler de nos vœux la parution de nouvelles études du même genre, qui permettront de mieux connaître, et surtout de préserver pour les générations futures, des gestes fondamentaux qui se transmettent depuis des siècles, mais qui risquent, plus que jamais aujourd'hui, de disparaître dans le grand tourbillon de la modernité. Ces gestes, à la fois universels (car ils connaissent des correspondants dans toutes les sociétés) et particuliers (puisque chaque collectivité les décline à sa façon) ont beaucoup à nous apprendre sur la nature profonde de l'Humanité. Merci infiniment à l'auteur de les mettre à notre portée ». Ce n'est pas parce que le métier de matrone est en danger qu'il faut le matrimonialiser. On sait qu'en Haïti les matrones réalisent plus de 95 % des accouchements à domicile. Ce pays n'a pas encore fait son entrée fracassante dans la modernité. Il faudrait matrimonialiser le métier de matrone afin de porter les praticiennes à s'inscrire plus consciemment dans une logique de transmission et de conservation de leurs savoirs. Les matrones sont conscientes de leur pouvoir d'agir (empowerment) et du fait qu'elles forment une communauté de (tradi) praticiennes ignorées et méprisées par les personnes qui occupent des postes électifs et nominatifs, dont elles ont accouché la mère : « Nous sommes la mère de tous les présidents. Nous sommes la mère de tous les premiers ministres. Nous sommes la mère de tous les présidents. Nous sommes la mère de tous les premiers ministres. Nous jurons sept fois que ne nous voulons plus qu'ils nous exploitent ! Nous sommes des femmes d'Haïti Thomas, des femmes vaillantes, des femmes qui travaillent ! Nous sommes des femmes d'Haïti Thomas, des femmes vaillantes, des femmes qui travaillent ! Nous sommes des femmes laborieuses, nous sommes des femmes combattantes. Nous sommes des femmes vaillantes. Nous sommes la mère de tous les sénateurs. Nous sommes la mère de tous les députés. Nous jurons sept fois : nous ne voulons plus qu'ils nous exploitent. Nous sommes des femmes qui veulent cesser de vivre dans la pauvreté. Nous sommes des femmes qui ne peuvent plus supporter les misères. Nous sommes à bout de souffle. Nous nous battons pour gagner nos vies. Si vous nous voyez nous battre, c'est parce que nous cherchons à gagner nos vies. Nous sommes des femmes qui ne peuvent plus supporter les misères (bis). Nous sommes à bout de souffle. Si vous nous voyez nous battre, c'est parce que nous cherchons à gagner nos vies » (cette chanson nous a été chantée par une dizaine de matrones [focus group] à la fin d'une enquête sur leur pratique professionnelle qui a eu lieu à Jean-Rabel en 2012).
- 53 Bien qu'on ignore leur nombre exact, les matrones forment des communautés culturelles et professionnelles qui sont dispersées sur le territoire de la République d'Haïti. Leur pratique professionnelle s'inscrit dans une perspective de transformation. Beaucoup d'entre elles reconnaissent l'importance des autres modalités culturelles, à savoir la biomédecine, la magie, la religion, et le reste. La plupart des matrones font preuve d'une grande curiosité cognitive en suivant, pour enrichir leur capital cognitif, des séminaires de formation réalisés par des acteurs formés à la médecine savante. Elles sont fières d'avoir reçu une formation certifiante. Pour ce faire, elles n'hésitent

pas à brandir leur certificat, lequel contribue à la légitimation de leur métier aux yeux des membres de leur communauté.

- 54 En acceptant de suivre une formation, les matrones prouvent qu'elles reconnaissent l'existence d'autres formes de connaissance sur l'accouchement humain. À cet égard, on peut postuler que leur pratique professionnelle se caractérise, contrairement à celle des accoucheuses modernes, par l'absence de ce qu'on peut appeler une rigidité gnoséopoiétique. En effet, de nombreuses matrones ne s'empêchent pas de recourir à la magie, à la religion, à la mythologie, à la métaphysique, etc., pour réaliser leurs accouchements. Elles ont développé une technique de prise en charge complexe de la grossesse et de la naissance, laquelle mérite d'être sauvegardée dans toutes ses dimensions.

Conclusion

- 55 La mise en matrimoine du métier de matrone (sage-femme traditionnelle) est ancrée dans des enjeux multiples : historique, culturel, humaniste, éthique, politique, etc. Les matrones n'ont jamais cessé d'aider gratuitement les femmes enceintes et les parturientes à accoucher après la proclamation de l'indépendance d'Haïti. Malgré leur pauvreté économique, elles se sont toujours solidarisées avec l'État et avec les femmes de leur communauté. Le groupe de sages-femmes traditionnelles que nous avons rencontré à Jean-Rabel en 2012 a fait appel à la solidarité étatique. Dans une chanson de circonstance, ces femmes formidables ont évoqué l'ingratitude de certains élus haïtiens à la réussite desquels elles croient avoir contribué dès lors qu'elles avaient aidé leur mère à accoucher. La matrimonialisation du métier de sage-femme traditionnelle ne concerne pas seulement la sauvegarde et la transmission de celui-ci, mais encore la protection des matrones dont les savoirs sont essentiellement incorporés. L'État haïtien se doit donc d'aider ces « trésors nationaux vivants », dont la contribution au développement et à la survie des communautés est incontestable. Les matrones de Jean-Rabel que nous avons interviewées sont bien conscientes de leur rôle dans la survie de la leur. Elles ont développé un ensemble de savoirs jouant un rôle crucial dans la protection de l'environnement.
- 56 Nous souhaitons vivement que l'État haïtien prenne la décision d'induire le processus de matrimonialisation de la pratique professionnelle des matrones. Il s'agira de rendre justice aux accoucheuses traditionnelles en reconnaissant, en valorisant et en sauvegardant leur métier, bien que celui-ci ne soit pas en voie de disparition.

BIBLIOGRAPHIE

Adell, N. (2011). *Anthropologie des savoirs*, Paris, Armand Colin.

Baker, P. (1993). "Assessing the African contribution to French-based Creoles", In S.S. Mufwene (ed.) *Africanisms in Afro-American language varieties*, Athens, University of Georgia Press.

- Beghain, P. (1999). *Le patrimoine : culture et lien social*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Bertrand, Y. et P. Valois (1980). *Les options en éducation*, Québec, Ministère de l'Éducation.
- Borlotto, C. (2011). *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.
- Boëls-Jansen, N. (1993). *La vie religieuse des matrones dans la Rome archaïque*, École française de Rome.
- Damus, O. (2018). « Les pratiques d'orientation de la grossesse et de la naissance en Haïti », dans F. Danvers (dir.) *S'orienter dans un monde en mouvement*, Paris : L'Harmattan/Centre Culturel International de Cerisy. Collection éducations et sociétés. <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/sorienterTM18.html>
- Damus, O. (2017). "Las prácticas profesionales de las comadronas tradicionales en Haití: entre salud, biodiversidad y espiritualidad", In *Knowing our Lands and Resources. Indigenous and Local Knowledge of Biodiversity and Ecosystem Services in the Americas*, Paris, UNESCO.
- Damus, O. (2015). « La pensée, la connaissance et l'action rituelle des sages-femmes traditionnelles d'Haïti », dans D. Jeffrey (dir.), *Interdisciplinarité des rites*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Damus, O. (2014). *Le regard d'un loup-garou haïtien*, Paris, Les Impliqués.
- Damus, O. (2012). *Les rites de naissance en Haïti*, Paris, L'Harmattan.
- Damus, O. (2010). *Les pratiques médicales traditionnelles haïtiennes. Les guérisseurs de la djòk*, Paris, L'Harmattan.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- De Sardan, J-P. O., A. Moumouni et A. Souley (1999). « "L'accouchement c'est la guerre". De quelques problèmes liés à l'accouchement en milieu rural nigérien », *Bulletin de l'APAD*, 17. URL : <https://journals.openedition.org/apad/483>
- Douglas, M. (2001). *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte.
- Fattier, D. (1998). *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : L'atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, t. 1 et 2. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Frazer, J. (1981). *Le rameau d'or*, Paris, Robert Laffont.
- Grim, J.A. (1993). *Chamane, guérisseur de l'âme*, Paris, Presses Pocket.
- Jacques, B. (2007). *Sociologie de l'accouchement*, Paris, PUF.
- Lévi-Strauss, C. (1958). « L'efficacité symbolique », dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Lévy, I. (2001). *Soins et croyances. Guide pratique des rites, cultures et religions à l'usage des personnels de santé et des acteurs sociaux*, Paris, Estem.
- McNeill, J.T. & H.M. Gamer (1990). *Medieval handbooks of penance*, New York, Columbia University Press.
- Nicolas, J-P. (1997). *Pharmacopée traditionnelle des maya k'iche. Étude anthropologique d'un système de classification indigène, Savoirs populaires et scientifiques au service des populations*, Lille 2, Thèse de doctorat.

Pierre-Noël, A. V. (1959). Les plantes et les légumes d'Haïti qui guérissent, Port-au-Prince, Le Natal S.A. Tome 1.

Pourchez, L. (2011). Savoirs des femmes, médecine traditionnelle et nature, Maurice, Réunion, Rodrigues, Paris, UNESCO.

Rapport statistique 2013. Port-au-Prince, Ministère de la Santé Publique et de la Population.

Tremblay, J. (1995). Mères, pouvoir et santé en Haïti, Paris, Karthala.

Rouzier, M. N. (2014). Plantes médicinales d'Haïti : description, usages et propriétés, Port-au-Prince, Université d'État d'Haïti.

Vega, A. (2001). Soignants/soignés. Pour une anthropologie des soins infirmiers, Bruxelles, De Boeck Université.

Van Gennepe, A. (1981). *Les rites de passage*, Paris, A. et J. Picard.

Vonarx, N. (2012). Le vodou haïtien : entre médecine, magie et religion, Québec, Presses universitaires de Laval.

NOTES

1. Dans cet article, les mots matrones, sages-femmes traditionnelles et accoucheuses traditionnelles sont synonymes. Les matrones d'Haïti possèdent un savoir ancestral sur la grossesse et l'accouchement, lequel leur permet d'aider les femmes des communautés rurales où l'on trouve rarement des centres de santé matériellement démunis. Certaines d'entre elles ont suivi une « formation » en vue d'enrichir leurs savoirs. En Haïti, une accoucheuse traditionnelle ne devient pas matrone après avoir suivi une prétendue formation. Au Niger, il y a une différence entre matrones et accoucheuses traditionnelles : « Nous appellerons “accoucheuses traditionnelles” ces femmes plus compétentes ou motivées que d'autres, qui continuent souvent en milieu rural à assister les parturientes, et nous les distinguerons donc des “matrones” proprement dites, issues de leurs rangs, mais ayant eu une “formation” – cette dénomination de matrone a en effet pour les populations pris un sens quasi officiel –, bien que les unes et les autres fassent en fait maintenant à peu près les mêmes gestes. » (De Sardan *et al.*, 2016 : 12).

2. Les rites purificateurs visent à purifier l'accouchée de la « souillure » du sang (Douglas, 2001).

3. On entend par communauté sociolinguistico-épistémique, un groupe d'individus qui ont en commun un instrument de communication communément appelé langue, un ensemble de savoirs, de valeurs, de croyances, de visions et de conceptions du monde.

4. Le mot *médecin-feuille* (ou *docteur-feuille*) est une composition qui résulte de la juxtaposition linéaire de deux éléments basiques : médecin et feuille. Un médecin-feuille est un guérisseur qui utilise des plantes (et ou des prières) pour soigner (phytothérapeute traditionnel) ou pour opérer des guérisons. Les médecins-feuilles n'utilisent pas de loas-guérisseurs pour guérir des maladies, à la différence des mambos ou des houngans. Les termes *houngan*, *mambo*, *médecin-feuille* (ou *docteur-feuille*) ont en commun *guérisseur* comme genre prochain. Les mots *médecin-feuille* et *docteur-feuille* ont été l'objet d'une petite adaptation phonético-graphématique. Nos observations empiriques ne nous permettent pas de faire une différence entre médecin-feuille et docteur-feuille. Pour nous, il existe une relation synonymique parfaite entre les deux termes.

5. Houngan est un mot créole qui apparaît sous de très nombreuses formes : *oungan*, *ougan*, *ongan*, *wougan*, *woungan*, *hougan*, *gangan*, *ganga*, v. Valdman *et al.* 2007, 523 ; Fattier 1998, t. 1 : 587 et t. 4 et 5 : 492, carte n° 1338. Il paraît que ce mot est d'origine africaine : il viendrait du fon *hūgā* « grand chef féticheur » (Baker, 1993 : 147). Un houngan est un prêtre du vodou qui, pour guérir des

malades, doit être possédé par un esprit, communément appelé « loa ». Il utilise des plantes médicinales et des produits ethnopharmaceutiques.

6. Une mambo est une guérisseuse, qui, comme un houngan, doit être possédée par un loa-guérisseur pour traiter des malades. Elle exploite les vertus thérapeutiques des plantes et utilise aussi des produits ethnopharmaceutiques.

7. Toussaint Louverture (1743-1803), descendant d'esclaves noirs, qui joue un rôle de premier plan comme chef de la Révolution haïtienne, entre 1791 et 1802, est l'une des grandes figures des mouvements anticolonialiste, abolitionniste et d'émancipation des Noirs. Lamartine disait de lui : « *Cet homme est une Nation* ».

8. Les serviteurs et les servantes de loas sont appelés « *chwal* » (cheval). Ils représentent la monture de ces esprits qui parlent à travers eux lors des rites de possession.

RÉSUMÉS

En Haïti, le métier de matrone se situe au carrefour de la santé, de la biodiversité et de la spiritualité. Contrairement au métier d'accoucheuse moderne, il se fonde sur la non-séparation du corps et de l'esprit, du réel et de l'imaginaire, de la culture et de la nature. Dans les communautés rurales d'Haïti, les matrones jouent un rôle important dans la lutte contre la vulnérabilité des femmes enceintes et de leurs bébés grâce à leurs savoirs et savoir-faire sur la grossesse et la naissance. Ces connaissances aux dimensions multiples, qui relèvent indéniablement du « matrimoine » culturel immatériel de l'Humanité (MCI), participent aussi à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité végétale. L'objectif de cet article est triple : 1) Identifier les principaux savoirs et savoir-faire sur la grossesse et la naissance développés par les matrones. 2) Décrire les modes de pensée des sages-femmes traditionnelles haïtiennes qui favorisent l'utilisation durable et la conservation de la biodiversité des plantes médicinales. 3) Identifier les rituels phytothérapeutiques qui favorisent la conservation et la gestion durable des plantes médicinales.

In Haiti, the profession of matron is at the crossroads of health, biodiversity and spirituality. Unlike the modern profession of midwife, it is based on the non-separation of body and mind, reality and imagination, culture and nature. In the rural communities of Haiti, matrons play an important role in combating the vulnerability of pregnant women and their babies through their knowledge and know-how about pregnancy and birth. This multidimensional knowledge, which is undeniably part of humanity's intangible cultural 'matrimony' (ICM), also contributes to the conservation and sustainable use of plant biodiversity. The aim of this article is threefold: 1) To identify the main knowledge and know-how on pregnancy and birth developed by matrons. 2) Describe the ways of thinking of traditional Haitian midwives that promote the sustainable use and conservation of medicinal plant biodiversity. 3) Identify phytotherapeutic rituals that promote the conservation and sustainable management of medicinal plants.

INDEX

Keywords : matrons, health, childbirth, knowledge, 'matrimony', spirituality, biodiversity

Index géographique : Haïti

Mots-clés : matrones, santé, accouchement, « matrimoine », spiritualité, biodiversité